

Elle s'en rend compte et s'inquiète de toutes les peines qu'elle occasionne. A certains moments, elle délire doucement et appelle ses enfants ; à d'autres elle murmure : " Euphémie, Clarisse, ne vous fatiguez pas... je suis bien... le Ciel bientôt... mais avant... prenez... prenez, dit-elle en s'agitant... Où est mon livre?... dans mon livre..."

— Qu'est-ce qu'elle veut donc dire ? gémit la vieille Euphémie qui bouscule en pleurant les contenus des tiroirs, sans rien trouver. Oh ! not'dame, si je pouvais partir à votre place !

Clarisse se multiplie ; mais la pauvre fille est affolée. Il faut des remèdes pour soigner la malade, et elle a si peu d'argent ! Impossible d'aller faire ses ménages. Ses économies sont dévorées comme par une flamme consumante ; bientôt, ce sera la misère ! O Seigneur ! Ayez pitié ! Les deux soeurs sont résolues à tout sacrifier pour que Madame ne manque d'aucun secours...

Le septième jour... le huitième jour... la malade continue à délirer, à répéter dans sa fièvre : " l'hôpital... mon livre de messe... l'argent..."

Le neuvième jour, il n'y a plus d'espoir. Euphémie, toute tremblante, court chercher M. le Curé. Une accalmie s'est produite dans l'état de l'agonisante qui l'accueille avec joie. Elle n'a pas peur de la mort ; au prêtre qu'elle a toujours vénéré, elle fait les confidences suprêmes... On prépare la pauvre chambre pour la communion en viatique, les derniers sacrements, et le Maître Divin vient fortifier l'âme fidèle qui, sa douloureuse course achevée, va se reposer en Lui...

Les vieilles servantes pleurent au pied du lit. Madame veut les embrasser et les remercier encore. Bientôt après, elle s'endort dans la paix...

M. le Curé se chargea des funèbres démarches et de tous les détails de l'enterrement, remplaçant la famille absente.

Euphémie ne put assister aux obsèques. Elle ne sortait plus, maintenant. Cette dernière secousse avait affolé son pauvre vieux coeur qui pouvait céder tout-à-coup.

Clarisse reprit courageusement ses heures de service en ville. Il fallait, par plus de travail, parer aux dépenses urgentes, la nourriture et le chauffage.

Le dimanche qui suivit la mort de Madame elle pliait pieusement les vêtements qui lui avaient appartenu, quand elle retrouva, tombé dans un angle obscur de l'armoire, son sac à main... Il contenait un porte monnaie renfermant une petite somme et le livre de messe tant cherché. Le livre s'ouvrit de lui-même à la page de l'office des morts, laissant voir deux enveloppes. Sur la première, il y avait cette suscription de l'écriture de Madame : " Messes pour les âmes du Purgatoire " ; elle contenait trois cents francs. Dans l'angle de la seconde, Clarisse lut : " Pour le loyer de mes vieilles bonnes " ; entre parenthèses : " trois cents francs ". Cette enveloppe était vide.

Un combat violent bouleversa l'âme de Clarisse. Pouvait-elle tout simplement changer d'enveloppe les trois cents francs et les garder ! Cette somme ne lui était-elle pas destinée ? Elle avait dépensé ses économies, et tout était si cher ! Il fallait vivre, faire vivre sa soeur... Et quand Madame répétait dans son délire : " A l'hôpital, ou mon livre de messe ", est-ce que cela ne voulait pas dire : mettez-moi à l'hôpital ou prenez l'argent ? C'était clair. Il n'y avait aucune hésitation possible...

Pourtant Clarisse hésitait... Oui, Madame disait cela : mais elle savait avoir mis dans l'autre enveloppe trois cents francs pour les morts. Le gros souci, comme une pierre acérée, déchira la vieille fille tout le jour.

Au retour des vêpres, elle consulta Euphémie, parce qu'elle était l'aînée, et que jamais elle ne lui avait rien caché.

L'octogénaire n'eut pas une seconde de doute. Retrouvant sa lucidité et son énergie d'antan, elle releva la tête et dit avec dignité :

— Il ne faut pas voler les morts, Clarisse. Nous, le bon Dieu nous viendra en aide. C'est la pauvreté de notre père saint François.

Et c'est ainsi que, le lendemain, après le tressaillement du premier angélus, Clarisse s'en fut à la sacristie remettre à M. le Curé trois cents francs pour les âmes du Purgatoire.

Le bon Père avait connu intimement Madame, et admirait tout bas le dévouement de ses servantes. Après avoir écouté le récit de la trouvaille, il dit paternellement, mais d'un ton sans réplique :

— C'est convenu, ma bonne fille, j'accepte ces messes pour les âmes du Purgatoire. Vous avez agi avec loyauté et délicatesse. Mais, au nom de Madame, elle-même qui s'inquiétait de vous à ses derniers moments, je vous rends cet argent. C'est un acte de justice. Et les messes seront dites, je m'en charge ; ne vous tourmentez pas : de cette façon, toutes les intentions de Madame seront remplies.

... La vieille Euphémie est morte cet hiver, et Clarisse est devenue la gouvernante de M. le Curé.

Madeleine DU CLOS.

EXORCISME

Un brave curé luxembourgeois, aussi spirituel que simple d'allure, monté en chemin de fer, ouvre le bréviaire et fait le signe de la croix.

A cette vue, un jeune mécréant, assis en face de l'ecclésiastique, lui dit :

— Oh ! oh ! Monsieur le curé, je croyais que vous alliez m'exorciser.

— Soyez sans crainte, on n'exorcise que les esprits malins.